

comment il a bien compris l'efficacité et les particularités du genre ; pour lui, Callimaque a trouvé en Hipponax un paradigme de la poésie qu'il s'efforçait lui-même d'atteindre ; il ne s'agirait donc pas pour Callimaque de prendre ses distances par rapport à Hipponax, mais au contraire d'entreprendre une véritable démarche d'appropriation pour la recréation d'une nouvelle forme d'iambe qui corresponde vraiment à l'esprit de la poésie d'Hipponax. Le chapitre 6 nous ouvre au monde romain et à la figure du poète comme personne abjecte à travers l'exemple de Juvénal, et plus particulièrement des *Satires* 5 et 9. Le dernier chapitre est consacré au public des écrits satiriques gréco-romains en analysant différents types de réponses que les Anciens ont pu faire à Archiloque et à la méchanceté satirique. L'étude de R. Rosen est tout à fait fascinante et remarquable dans son attention toute particulière aux stratégies narratives et poétiques mises en œuvre par les auteurs anciens pour élaborer une véritable poétique de la satire et du satirique. L'étendue du champ littéraire envisagé apporte, dans une construction clairvoyante et parfaitement maîtrisée, un éclairage fort sur la tradition littéraire et sur la théorie des genres. Christophe CUSSET

Alain BLANCHARD, *Ménandre*. Tome III. *Le Laboureur, La Double Tromperie, Le Poignard, L'Eunuque, L'Inspirée, Thrasylléon, Le Carthaginois, Le Cithariste, Le Flatteur, Les Femmes qui boivent la ciguë, La Leucadienne, Le Haï, La Périnthienne*. Texte établi et traduit par A. B. Paris, Les Belles Lettres, 2016. 1 vol., XXXVI-677 p. en partie doubles (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE. SÉRIE GRECQUE, 525). Prix : 55 €. ISBN 978-2-251-00610-9.

Ce troisième tome – malgré l'existence d'un quatrième dont la publication en est antérieure – constitue bel et bien le dernier volume en date d'un travail d'édition et de traduction des œuvres subsistantes de Ménandre, entrepris, pour les trois derniers ouvrages, par Alain Blanchard pour la Collection des Universités de France. Le deuxième volume était consacré à l'édition des fragments présents sur le Papyrus du Caire ; c'est ce volume qui comprend une introduction générale à la vie et à l'œuvre de Ménandre. Le quatrième tome comporte une édition traduite des *Sicyoniens*. Le présent ouvrage est consacré à l'édition traduite de fragments qui ne sont pas contenus dans les deux sources papyrologiques majeures (c'est-à-dire « Bodmer » et « le Caire ») ; leur provenance est donc plus éclectique, et A. Blanchard a fait le choix de les classer suivant l'ordre alphabétique de leur titre en grec. L'ouvrage comprend les fragments de treize œuvres, à savoir : *Le Laboureur, La Double Tromperie, Le Poignard, L'Eunuque, L'Inspirée, Thrasylléon, Le Carthaginois, Le Cithariste, Le Flatteur, Les Femmes qui boivent de la ciguë, La Leucadienne, Le Haï, La Périnthienne*. Tous sont précédés d'une notice ainsi que d'une présentation des sources papyrologiques qui ont permis l'établissement du texte ; cette présentation comporte une description détaillée des papyri et/ou des codex, de l'histoire de leur transmission, et un renvoi vers le site Internet où leur consultation est possible. Certaines de ces notices recèlent quelques coquilles, notamment celles du *Flatteur* (p. 171 : « affirme avait » ; p. 175 : « que l'on peut de dater II^e siècle de notre ère ») et de la *Leucadienne* (p. 207 : « est à le fois vague et banale. »), qui provoquent toutefois plus de surprise que d'incompréhension. A. Blanchard tente de reconstituer le

squelette de la pièce en présentant les fragments dans leur ordre supposé, cependant qu'il édite à leur suite ceux de placement incertain. Les fragments issus des papyri s'accompagnent d'une édition traduite de ceux provenant de la tradition indirecte, dont les sources sont très variées (d'Athénée à Stobée en passant par les commentateurs de Maxime Planude aux *Catégories stylistiques* d'Hermogène). Dans ces parties cependant, on ne peut que déplorer qu'A. Blanchard n'ait pas pris soin d'entourer de guillemets la traduction du texte d'origine, de sorte que séparer cette dernière des commentaires de l'auteur n'est pas chose aisée pour le lecteur. A. Blanchard utilise l'ensemble des moyens à sa portée pour l'éclaircissement du texte, et notamment les ressources qu'offre l'iconographie. À titre d'exemple, pour la pièce, par ailleurs très fragmentaire, de *L'Inspirée*, il discute les mosaïques trouvées sur des sites archéologiques qui représentent des scènes de la pièce pour tenter d'en tirer des conclusions sur les noms et situations des personnages. On sera sensible dans la traduction à la manière dont A. Blanchard tente le plus possible de retranscrire les réalités scéniques en insérant nombre de didascalies, soit qu'il les déduise du texte, soit qu'il les conjecture à partir de sa connaissance aigüe des conditions de représentation du théâtre de Ménandre. Il faut cependant noter que si A. Blanchard prend généralement soin de signaler les différences de registres de langue, certains termes perdent de leur force dans la traduction, alors même qu'ils sont mis dans la bouche de personnages de basse condition soumis à des situations émotionnelles intenses ; c'est le cas notamment pour ce passage de la p. 14 : Γαμῆ / [ὁ μισθ]ὸς οὗτος ἡδίκηκώς τὴν κόρη, dont la traduction est : « il se marie, le misérable individu, alors qu'il a séduit ta fille », vers pourtant prononcé par une servante indignée. Deux œuvres sont d'un intérêt tout particulier du fait de leur réception à Rome : il s'agit de la *Double Tromperie*, que Plaute adaptera dans ses *Bacchides*, et de *L'Eunuque*, dont s'est servi Térence pour une pièce du même nom – signalons que malgré ce que dit la n. 2 p. 78, Parménon est un personnage de Térence et non de Plaute. A. Blanchard se sert de l'adaptation latine pour tracer des conjectures sur l'intrigue de la comédie grecque ; cette démarche est risquée, mais A. Blanchard ne dénie pas aux auteurs latins leur créativité en soulignant les différences et les similarités qui existent entre l'original grec et son pendant latin. En somme, il me semble que les quelques points négatifs que j'ai pu souligner n'occultent pas le travail fourni par A. Blanchard. Le souci de clarifier une œuvre très mutilée, ainsi que les fréquentes mentions de « texte d'attente » pour qualifier certains fragments, de même que les *addenda et corrigenda* aux tomes précédents en fin d'ouvrage, montrent à la fois le sérieux et l'humilité de l'auteur, qui cherche plus à animer le débat par ses conjectures qu'à apporter des réponses définitives.

Olivier DEMERRE

Elsa BOUCHARD, *Du Lycée au Musée. Théorie poétique et critique littéraire à l'époque hellénistique*. Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2016. 1 vol. broché 16 x 24 cm, 357 p. (HELLENICA). Prix : 22 €. ISBN 979-10-231-0521-6.

La présente étude s'inscrit dans le cadre du regain d'intérêt actuel pour les scolies et la philologie hellénistique : elle reprend la question ancienne du lien entre les travaux littéraires d'Aristote (et des péripatéticiens) et l'exégèse des critiques alexan-